

LA COUPE DE SOCRATE

(469 - 399 av. J.-C.)

Socrate n'est pas que le mari de Xanthippe et de Myrto, il triomphe également en philosophe emblématique de l'antiquité puis de l'Occident, en prince des philosophes. Il n'a rien écrit, même si, quelques heures avant sa mort, dans sa cellule, il composait un poème- en l'occurrence un Hymne à Apollon (Phédon 60.E) Il a parlé, ironisé, c'est d'ailleurs sa signature, l'ironie, comme une façon de déstabiliser son interlocuteur pour le conduire à abandonner ses erreurs et ses illusions afin qu'il parvienne à la connaissance du vrai. Il a dit savoir qu'il ne savait rien, que nul n'est méchant volontairement, que la philosophie consiste à se connaître soi-même, que philosopher c'est apprendre à mourir. Il enseignait librement et gratuitement, contrairement aux sophistes qui, eux, se faisaient payer leurs leçons de rhétorique et de sophistique. Et puis, ce qui a grandement contribué au mythe, il est mort pour ses idées.

Ce que l'on sait de Socrate est de seconde main : Platon le platonise dans ses dialogues, en bon disciple du premier, Xénophon fait de même, alors qu'Aristophane le raille dans ses comédies et ironise sur l'ironiste...

C'est probablement Diogène Laërce qui nous dit le plus justement ce que fut Socrate en écrivant : « il discourut sur l'art de vivre ». Socrate fut en effet, comme Diogène de Sinope, le fondateur de l'école cynique ou Aristippe de Cyrène, le fondateur de l'école cyrénaïque, un homme qui a pensé sa vie et vécu sa pensée. Il a enseigné la frugalité, la vertu, le courage, la tempérance, le détachement, et il a été



La mort de Socrate, David, Metropolitan Museum, New-York.



condamné un philosophe parce qu'il s'opposait librement - Socrate n'a jamais aimé le gouvernement démocratique, il lui préfère une forme aristocratique. Dans le même temps, d'un main idéaliste, il lève son bras vers le ciel et son index indique le monde de l'au-delà. Socrate se fait ainsi le point de jonction entre la coupe humaine, trop humaine, et le ciel dans lequel le christianisme a placé son monde angélique et divin. La peinture est apollonienne et chrétienne. Nous sommes en 1511, avant la Révolution française donc, et, comme il se fera avec les régimes, David peint dans l'ère du temps qui est alors monarchique et catholique. Le peintre est admiratif : elle montre un homme servit avant de mourir parce que le ciel l'attend. David incorpore un prix avec cette œuvre.

Platonisme, Socrate fut perçu de lui-même : chrétien, il fut plus encore. Outre les Pères de l'Église, sainte Agathe, il est réinterprété par les laïcs, les Sarrasins, les Hussites, les Francs-Maçons, les chrétiens, les juifs, les Védas. Et ce sans parler des lectures effectuées par les philosophes eux-mêmes. Chacun tira de Socrate un personnage à sa main. C'est le propre d'un mythe de permettre la multiplicité des interprétations.

On pourra s'intéresser qu'aux portes de la mort, Socrate entre ce qu'il fut : ironique et courageux, vertueux et tempérament, détaché et ne perdant pas une occasion de philosopher. Il fut un homme congruent, et en cet, une amabilité-é, le marquant certain d'une vie philosophique.

Socrate se fait ainsi le point de jonction entre la coupe humaine, trop humaine, et le ciel dans lequel le christianisme a placé son monde angélique et divin.

fragile, vertueux, courageux, tempérament, détaché. Il a dit qu'il ne fallait commettre aucune injustice et il s'en a tenu à ce mot.

Son visage était laid, on l'a vu, mais son corps sortait de l'ordinaire : dans un banquet où tout le monde avait bu et serait ivre mort, il restait lucide et clair, ses compatriotes le retrouvèrent frais et dispos contemplant le lever du soleil ; à la hauteur de Platonisme dont il fut, il est mort vaillamment ; il aimait les jeunes et beaux garçons mais saint, dit Platon, résister à leurs charmes - mais pas tout le temps fut-il dit aussi allégre ; comme un rhéteur en contact avec l'énergie du monde, des gens et des choses, il était entendu que son visage signalait ce qu'il ne fallait pas faire, donc ce qu'il fallait faire. Sober, enjoué, contemplatif, vaillant, va-boutaine, inquiet, Socrate est la figure emblématique du sage.

Platon s'en sert plus qu'il ne le sert en lui prêtant nombre de ses idées. Le Socrate platonicien est un personnage créé de toute pièce qui devient la figure historique respectée dans l'histoire. Il est plus vaillamment qu'il fut, comme Diogène et Aristippe au moins sont parties prises les mêmes traits d'égrot, un artiste de sa propre existence, autrement dit le contraire d'un philosophe ou d'un professeur qui mouline leur savoir : le sophiste attend le savoir en discours théorique, il lui fait plaisir et oublier, peu importe le vrai, le vraisemblable lui suffit : le professeur enseigne la sagesse des autres, mais ne se croit pas tenu de la pratiquer dans sa propre existence. Socrate, pour sa part, sert le vrai, il fait du discours la voie d'entrée à son vrai et il est en mesure à vivre selon le vrai. Il est un philosophe existentiel. On comprend qu'il ait pu déplaire aux puissants, aux gens en place, aux politiciens. D'ici ce proche qu'il fit aux professeurs d'arbitraire, de propagande pour de faux dieux et de corruption de la jeunesse. Le tribunal a voté la mort.

Platon raconte ce procès dans son Apologie de Socrate et dans le Phédon. David peint la scène finale de ce dernier dialogue. C'est le moment où Thrasyme apporte la coupe dans laquelle se trouve le poison mortel. La rigole : Socrate s'en saisit sans trembler ; puis, songeant, il propose de faire une libation à son dieu, ce qui suppose que la coupe passe des uns aux autres. Le prenant au pied de la lettre, Thrasyme fait savoir qu'il n'y a pas à avoir pour tout le monde car la quantité est choisie pour une seule personne - le comprend, dit Socrate -, plus inquiet que jamais.

Puis il ajoute : « Au moins, le supplice, est-il permis - et même obligatoire - de faire aux dieux une prière pour que le sort soit favorable à ce changement de siège, d'un bon vers la bas. Telles ont donc ma prière, et puisse-t-il en être ainsi ! (117C) »

La coupe est au centre de la table qui se lit de droite à gauche, du bon côté vers le mauvais. Tous les disciples sont affligés. L'un pleure, l'autre tient son front dans sa main, un troisième s'agrippe sur son nez. L'un est absent dans une réflexion profonde en lui tournant le dos, c'est Platon, qui n'était pourtant pas perché le jour de sa mort, en 199, lui en lève les mains vers le ciel, il se fronce les sourcils. Les chaînes et les fers gênent à terre en même temps que le regard d'un soldat. Un anneau est au nez qui nous rappelle si besoin était la grille, la cellule, la prison. On a pu s'accrocher les bras d'un prisonnier pour le supplice. Son disciple est jusqu'au au philosophe d'organiser son chaos. Il a bien sûr réfléchi. C'était mal le connaître.

Socrate prend la rigole d'une main horizontale, c'est le monde de l'ici bas, celui de l'histoire des hommes, celui aussi de la démocratie athénienne que

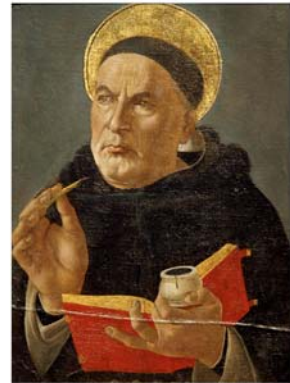


11

L'ENCRIER DE THOMAS D'AQUIN (1225 - 1274)

Sandro Boticelli peint ici Thomas de l'Inquisition. Plus particulièrement, il peint l'encrier de l'Inquisition catholique. Saint Thomas d'Aquin porte son habit de dominicain. Il est coiffé d'un bonnet noir et porte une robe de chambre. Elle signale l'élévation de la lumière qui s'élève la tête de celui qui en est couvert. Cette lumière, c'est bien sûr celle de la sainteté mais aussi celle de l'Inquisition qui est, d'orthodoxie théologique, l'un de nos relations ce qui se semble si lui se révéla avant que son travail n'ait été effectué. Avant que la mort ne donne au siècle qui prend son nom des Lumères, elle est d'abord la lumière de la connaissance qu'on appelle aux théologues d'Inquisition : le ciel et le paradis sont effluents et lumineux. L'encrier est saint et théologien. La lumière est la vie ; l'obscureté, c'est la mort. La première dit le bien, la seconde le mal. Une est précieuse parce qu'il est rare, bien sûr, mais également parce qu'il est associé à la lumière qui, en dernière analyse, est celle de soleil, source de toute vie sur terre. Le chef de Thomas est donc saint de lumière, de sainteté et d'Inquisition, donc d'Inquisition.

Le corps de Thomas, c'est sa tête, et rien d'autre. Nil besoin, pour qui a fait venu de paillard, de charité et d'obéissance, comme lui qui est dans les cordes, de



32

LA DENT DE FOUCAULT (1926 - 1964)

Il y est plusieurs Michel Foucault.

Politiquement :

Il y est un Foucault communiste en 1950 : il vend l'Humanisme, écrit dans le journal des étudiants marxistes léninistes, et souhaite aller être un « bon communiste ».

Il y est un Foucault gaulliste dès 1958, quand de Gaulle au pouvoir crée la 1^{re} République. Il travaille à la Commission de réforme des universités mises en place par le ministre Christian Fouchet ; on songe à lui cocher un poste de sous-directeur de l'enseignement supérieur ou la direction du poste de directeur de la Radio et télévision française - des universitaires font campagne contre lui en invoquant son homosexualité, il ne sera pas nommé ; quand il est nommé à Nanterre, c'est le ministre gaulliste de l'Éducation Nationale, Alain Peyrefitte en personne, qui lui annonce la nouvelle.

Il y est un Foucault gaulliste qui fit fait à son Institut, avec celui qui allait devenir le compagnon de sa vie, Daniel Defert, lors du mouvement, mais qui se convertit à l'idéologie qui décide de Mai - dès octobre 1960, il rejoint les Black Panthers et entre à l'université expérimentale de Vincennes.

